

LE POING

Le journal qui ne prend pas de gants

Apériodique libertaire d'Amiens et d'ailleurs

N°3 - Novembre 2014 - Prix libre

JE SÈME À
TOUT VENT



SOMMAIRE

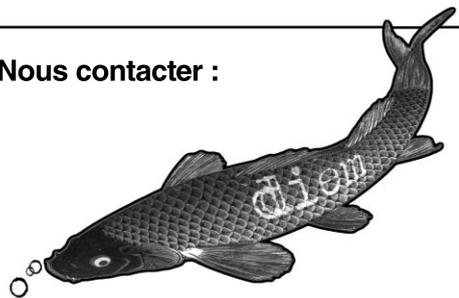
Dans le futur, nous ne serons plus victimes des campagnes de pub : **page 2** - Morceaux choisis : Murray Bookchin : **page 3** - Avant que l'industrie agro-alimentaire nous fasse manger les pissenlits OGM par la racine, cueillons ! : **page 4** - Instinct tribal : **page 6** - En vrac : **page 8**

LE POING, le journal qui ne prend pas de gants est un journal, libertaire, qui ne prend pas de gants parce qu'il n'a pas de mains. Apériodique en N&B, il est imprimé sur du papier blanc de qualité variable, avec de l'encre noire. Simple A4 recto-verso ou multi-A3, son tirage est limité car ce qui est rare est cher et la rareté et la cherté sont gages de qualité, alors nous finirons répertoriés et immortalisés dans le Maitron¹. Cela-dit, ce canard, fruit d'un irrépressible besoin d'expression, a été façonné avec amour, jus de fruits, bières, whiskies, cacahuètes et chips, d'où les tâches grasses sur certaines pages. Enfin on peut dire, sans trop se mouiller, qu'il est amiénois parce qu'Amiens c'est bien.

La rédaction de LE POING, ljqnppdg

1. Du nom de son auteur (Jean Maitron 1910-1987), le *Maitron* est un ensemble de dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier.

Nous contacter :



lepoing.presselibertaire

@

riseup.net

DANS LE FUTUR, NOUS NE SERONS PLUS VICTIMES DES CAMPAGNES DE PUB

Août 2014 : enfin les vacances ! Voyager, sortir des frontières, découvrir d'autres régions du monde, aller à la rencontre d'autres peuples, se dépayser. Et par chance, aujourd'hui, prendre l'avion, connaître une fois de plus le bonheur de passer à travers les nuages pour se retrouver très haut dans le ciel, où il y a toujours du soleil.

Une joie un peu gâchée par la campagne de pub « *Dans le futur* », de la banque HSBC, qui défigure depuis deux ans déjà les couloirs du terminal 2 de l'aéroport de Roissy. Je les avais oubliées, mais impossible d'y échapper, ces maudites affiches sont partout... « *Dans le futur, chaîne alimentaire et chaîne d'approvisionnement ne feront qu'une* » légende une photo de poisson... tatoué d'une code-barres. « *Dans le futur, tous les déchets seront source d'énergie* », est écrit au-dessus d'éoliennes faites... d'épluchures de banane. « *Dans le futur, l'éducation pourrait être votre meilleure source d'investissement* », est un manifeste pour la privatisation de l'enseignement.

Un véritable concentré de propagande néolibérale. Qui regorge, qui plus est, et en toute logique, de stéréotypes : « *Un jour, tous les marchés auront émergé* » accompagne trois poupées russes de types raciaux différents... mais sans femmes noires. « *Dans le futur, la succession s'organisera dès la naissance* » est illustré par une paire de chaussons pour nourrissons... masculins et riches, leur modèle étant celui de coûteuses chaussures d'hommes d'affaires...

Dans le futur, la succession s'organisera dès la naissance.



Demain est plein d'opportunités.

www.hsbc.fr/dans/lefutur

HSBC 

Durant l'attente en porte d'embarquement, je me demande dans un premier temps dans quel cerveau malade sont nés ces slogans et ces images. Mais non, ils sont justement l'expression évidente de leurs commanditaires.

Je ne peux m'empêcher de penser que la grande escroquerie du capitalisme a été de faire croire que les idéologies étaient mortes, à commencer par les utopies progressistes, toutes soupçonnées de porter en leur sein la graine du totalitarisme. Le vrai tour de passe-passe a été d'y substituer un véritable programme idéologique (et totalisant, sinon totalitaire) sous couvert de pragmatisme, en récupérant le moindre élan de contestation dans l'industrie culturelle. Dans l'aéroport, où nous sommes tous contrôlés et surveillés à chaque point de passage, il apparaît clairement que cette liberté de circulation ne

concerne que les capitaux. La mondialisation contre l'internationalisme. Deux courants de pensée pour lesquels la nécessité de voyager repose sur des motivations radicalement différentes.

Et les affiches suivent les passagers jusqu'à l'intérieur de la passerelle qui mène à l'avion... Je songe à une contre-campagne avec des têtes de mort ornées de code-barres avec un slogan autour de la supposée fin de l'histoire, parce que le futur qu'HSBC prépare n'est autre que celui de la guerre et de la barbarie. Un sentiment d'impuissance me gagne face à l'effet normatif de cette campagne. Enfin dans l'appareil, mieux vaut, pour l'heure, laisser tout ça derrière soi : il est grand temps de décoller, de reprendre des forces, et de s'enrichir humainement...

Syndicat des petites mains

Dans le futur, chaîne alimentaire et chaîne d'approvisionnement ne feront qu'une.



Rien ne ressemble à demain.
www.hsbc.fr/danslefutur

HSBC 

Dans le futur, tous les marchés auront émergé.



Demain est plein d'opportunités.
www.hsbc.fr/danslefutur

HSBC 

MORCEAUX CHOISIS :

MURRAY BOOKCHIN

Si l'usine, et plus généralement au cours de l'histoire, le lieu de travail, ont constitué le théâtre principal de l'exploitation, ils ont aussi été celui de la hiérarchie, et ceci conjointement avec la famille patriarcale. Ce n'est pas à « unir » et à organiser le prolétariat en vue des changements qu'a servi l'usine, mais à dresser aux réflexes de la subordination, de l'obéissance, et du labeur abrutissant. Comme tout ce qui est opprimé dans la société, le prolétariat ne reprend vie que quand il ôte ses habits industriels pour s'adonner librement et spontanément à la communication, c'est à dire au processus vivant qui donne un sens au mot « communauté ». [...] L'idéal anarchiste d'une communauté de démocratie directe sans État, décentralisée et autogérée - d'une confédération de municipalités ou de « communes » - incite de façon quasi intuitive [...] à prendre en considération le rôle transformateur que peut jouer le municipalisme libertaire comme cadre d'une société libératrice, enracinée dans l'éthique non-hiérarchique d'une unité des diversités, de l'auto-éducation et de l'autogestion, de la complémentarité, et de l'entraide.

Il est nécessaire de ne pas s'en tenir au rôle purement fonctionnel de la commune (ou municipalité, ou cité), à son rôle en tant que lieu économique où les humains acquièrent la possibilité d'accomplir des tâches non agricoles, ni à son rôle de « centre implosé » [...] permettant de rapprocher les gens et d'intensifier leur relation ; il faut au contraire mettre en relief la fonction historique de la commune dans la transformation des populations à mode de vie quasiment tribale, dont l'unité était due aux liens du sang et à la coutume, en un corps politique de citoyens réunis par des valeurs éthiques fondées sur la raison. (Murray BOOKCHIN, *Pour un municipalisme libertaire*, Atelier de création libertaire, p. 11-12)

AVANT QUE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE NOUS FASSE MANGER LES PISSENLITS OGM PAR LA RACINE, CUEILLONS !

Cueillir les talus, glaner les champs, récolter les forêts, moissonner les sous-bois sont des activités qui remontent à nos vieux ancêtres nomades et chasseurs-cueilleurs. On aurait pu penser que l'agriculture aurait rapidement mis fin à ces tâches d'un autre temps. Mais que nenni ! Nous avons, avec bonheur, gardé l'habitude de courir les champs !

Ceci peut historiquement s'expliquer par le fait que, en temps de vache maigre, la nature a toujours été là pour aider le bas peuple à survivre. Comme par exemple ma grand-mère qui me raconte les «tours de jardin» de son enfance permettant de nourrir grâce aux «mauvaises herbes» sa fratrie les jours de disette.

Cependant, les temps changent et avec la société d'abondance, l'intérêt pour les plantes sauvages se trouve souvent dans leur originalité gustative ou leur valeur nutritionnelle.

En effet, on trouve tout dans les plantes ! Fini le temps où l'on glorifiait la protéine animale, soit disant supérieure à sa cousine végétale : l'ortie contient par exemple des protéines équilibrées en acides aminés (tout comme votre bonne pièce de bœuf dominicale) ; la consoude, quant à elle, est la copine de la vitamine B12 (jusqu'à il n'y a pas très longtemps considérée absente des végétaux).

On trouve tout dans les plantes, disais-je, mais on trouve mieux dans les plantes sauvages ! Une équipe scientifique américaine qui étudiait le mode de nutrition des habitant-e-s des hauts plateaux de Bolivie était restée dubitative devant le menu des autochtones : il ne pouvait mathématiquement pas y avoir assez de sels minéraux et de vitamines pour les nourrir convenablement. Pour comprendre, il suffisait simplement de suivre les indien-ne-s dans leur journée pour s'apercevoir que ceux-ci grignotaient des plantes sauvages à même de leur éviter des carences.

Chez nous, même histoire, on trouve plus de fer dans la menthe sylvestre que dans les épinards, plus de provitamine A dans le pissenlit que dans la carotte de nos potagers, jusqu'à 100 fois plus de vitamine C dans les gratte-culs (cynorrhodons) de l'églantier que dans les oranges ! De quoi faire de jolis pieds de nez aux laboratoires pharmaceutiques et à leur compléments alimentaires d'industrie !

Pensez à la bonne salade de pissenlits ou à la succulente tarte aux mûres sauvages de votre grand-maman !

Même si l'on cueille encore par chez nous, on peut honnêtement observer qu'on a connu récoltes plus vigoureuses. Bien qu'on puisse analyser cela par l'avènement de la société d'abondance et de consommation, il me semble que c'est une vérité un peu rapide.

On considère que la gourmande humanité a utilisé plus de 80000 plantes, algues et autres fougères pour sa soupe. En Europe, cela représente 10% des plantes¹, soit environ 1200 espèces. L'agriculture et ses 250 végétaux domestiqués depuis 12000 ans fait pâle figure en comparaison. Et que dire de la trentaine d'espèce qui satisfait 95% des besoins alimentaires de l'humanité ! La cueillette c'est aussi ça, découvrir des autres saveurs et éviter les chemins du goût, standardisés par l'agriculture (et c'est encore plus vrai avec sa variante productiviste actuelle plus soucieuse de la quantité que de la qualité²).

Alors une question : pourquoi ne consommons nous pas plus d'espèces ?

La réponse se trouve sûrement en partie dans les besoins techniques de l'agriculture. Cependant, ceci n'explique pas tout ! En vérité, la fierté de l'être humain est aussi à mettre en cause. De tout temps, les nobles et autres bourgeois ont fait revenir pour leurs soupers des plantes venues des contrées les plus lointaines. Les épices, apanages des plus riches durant des siècles en sont un formidable exemple : «*faisons venir du clou de girofle d'Indonésie, notre benoîte urbaine dont la racine a un goût proche ne convient que pour les gueux !*». Ce phénomène remonte à fort longtemps mais reste toujours d'actualité. Il est intéressant de voir que de nombreuses mauvaises-herbes, aujourd'hui pulvérisées par les pesticides (ou dans la novlangue agronomique par des «produits de santé du végétal») étaient en effet cultivées par nos ancêtres (du Chénopode blanc retrouvé dans les fours du néolithique à la campanule raiponce, présente dans le catalogue du semancier Vilmorin en 1946).

Je disais donc que les plus riches ont toujours fait importer des plantes d'origine lointaine plutôt que de consommer celles poussant au coin des champs. La bardane par exemple est couramment mangée au Japon alors qu'elle est abandonnée depuis le Moyen-âge par chez nous.

Cet abandon de nos cuisines sauvages, d'abord privilège des dominants, s'est peu à peu répandu dans les autres classes sociales. On peut se demander pourquoi ? Pourquoi avoir peu à peu renié les savoirs et traditions culinaires qui restaient non-marchands ? Parce que, quoi qu'on en dise, la propriété privée sur une touffe d'ortie, moi ça me fait bien rire ! Enfin, ne gloussons pas trop vite quand même, on voit dans les lieux «chics»

des traiteurs étoilés les mettre en bocal. La réponse à cet abandon est probablement multiple : une volonté d'oublier la misère, une accélération des rythmes de vie (laissant plus de temps dans sa voiture qu'à cueillir à la fraîche - afin d'en gagner du temps bien sûr !), l'exode rural et la dévalorisation des savoirs paysans. En effet, on peut penser que la perte des savoirs culinaires (mais pas que, linguistique aussi par exemple) est une conséquence directe du reniement d'une certaine conscience de classe et de communauté afin de pouvoir s'identifier aux plus riches, échapper à leur mépris et garder l'espoir d'une pseudo ascension sociale. Ceci étant étroitement mêlé à la transformation de la culture populaire issue de la classe populaire pour celle-ci par une culture de masse fabriquée par l'industrie (culturel, agronomique ou culinaire c'est pareil) ! A cela, une seule solution, réappropriation, dégustation !

Bon, là je vous sens frémir du panier, vous consultez déjà vos cartes à la recherche du bosquet le plus proche afin d'assouvir votre soif de verdure libre ! Alors quelques conseils s'imposent quand même si vous souhaitez partir en cueillette. Tout d'abord, il faut bien évidemment prendre garde aux plantes toxiques, une bonne flore et un peu de pratique ça aide³ (ou tout simplement demander à vos copin-e-s qui savent). De toute manière en cas de doute, abstenez-vous ! Ensuite, il y a toujours le problème des parasites présents sur les plantes, pour les éviter, la cuisson et la cueillette au-dessus du genou est radicale. Enfin, comme on le sait, la nature est déjà affaiblie de toute part, donc on évite de cueillir les espèces rares⁴ et si vous ne trouvez dans votre champs qu'un individu d'une espèce, admirez le plutôt que de le croquer !

Blaireau

Notes :

1 : Enfin pour être précis, on parle ici des plantes vasculaires : la plupart des végétaux mais pas les algues, mousses et champignons.

2 : On assiste actuellement à une baisse de la diversité en espèces domestiques (végétales et animales). On perd ainsi d'innombrables spécificités génétiques.

3 : Enfin, pas besoin d'être un pro de la botanique pour se régaler, les mûres par exemple, ça se laisse identifier !

4 : On peut trouver une liste des espèces de plantes vasculaires protégées en Picardie sur le site de l'INPN (inpn.mnhn.fr) ou dans le livre *Plante protégées de la région Picardie* du conservatoire national botanique de Bailleul (www.cbnbl.org).

Bibliographie non exhaustive :

Guide des plantes sauvages comestibles et toxiques, Couplan et Styner.

Glaner dans l'Est, Vernier, Degrave et Mathé.

Guide des champignons de France et d'Europe, Courtecuisse et Duhem.

L'impatience noire (*Anarchasis nigra*) une plante à découvrir...



Couleur : noire, parfois teintée de rouge lorsqu'elle s'hybride avec *Communismus purpurea*, jamais jaune.

Classification : décrite pour la première fois en 1840 par Proudhon, on en trouve des traces (sûrement espèce dominante) aux temps pré-historiques. Certains auteurs (Pelloutier, 1895) la classe dans la famille des *Syndicalacée*, bien que cette affirmation reste sujet à débat au sein de la communauté scientifique.

Ecologie : elle se retrouve partout, il est à noter que la variété

communardis a surtout été décrite à Paris au pied des barricades (Louise-Michèle et al, 1871). Elle peut s'établir en colonie ou se retrouver isolée (variété *individualis*). Impossible à désherber (et d'ailleurs pourquoi hein !?), Monsanto et ses blouses blanches à képi cherchent toujours, pas de roundup là-dessus, ça ne partira pas !

Elle rentre en compétition directe et efficace avec les espèces invasives aux dégâts bien connus que sont *Patriarcatis virilis*, *Capitalis capitalis*, et *Faschismus autoritaris*. C'est donc une espèce à étudier de près pour être utilisée dans le cadre de la restauration d'écosystèmes en (mauvais) état.

Culture populaire : il semblerait que cette plante ait pu inspirer Georges Brassens pour l'écriture de sa chanson « *la mauvaise herbe* » (1954) :

« Je suis d' la mauvaise herbe,

Braves gens, braves gens,

Je pousse en liberté

Dans les jardins mal fréquentés ! »

Comestibilité : goût fabuleux, une fois qu'on y a goûté, on ne peut plus s'en passer (!) ; mortelle pour les ennemis de classe.

L'instinct tribal

De la géographie

Le Géographe se prélassait dans la couche conjugale. Il s'apprêtait à terrasser la flamme de la bougie d'un souffle mais sa femme attentionnée se trémoussa pour avoir sa pitance. C'était sa façon à elle de lui signaler son désir passer. Ils firent donc commerce. Une paire de minutes plus tard, essoufflé, la monnaie rendue, étalée sur le comptoir et la cervelle en ébullition, le Géographe aperçut des veines bleues qui parcouraient les seins de sa mie. Il ouvrit de grands yeux, l'idée était fulgurante, fracassante. Il ne dort pas de la nuit. Dès l'aube, il présenta la gorge de sa femme à tout le Conseil des Prudes qui, terre à terre, tâtèrent, scrutèrent les mamelles avec la plus grande attention. Le Géographe, fier comme un coq, observa scrupuleusement les sentiers sinueux, redécouvrit la gougoutte à bobonne.

- C'est proprement incroyable ! lança le plus vieux des Sages. Sur ce sein est marquée la carte de notre région ! il prit soin de suivre les différents chemins de l'index. Vous voyez ?

D'autres Sages pénétrèrent dans la yourte et s'improvisèrent eux aussi scientifiques.

- Regardez ça ! s'écria l'un d'eux.

Tous s'approchèrent et, étonnés, tâtonnèrent. Au bout de l'une des innombrables pistes bleues était dessinée une croix rouge faite de petits vaisseaux.

- C'est fabuleux !

On roula des mécaniques, on prit des pelles, tirant la dondon par la main, la malmenant presque. A l'endroit indiqué sur le sein des seins : une veine de corindon rouge, un trésor inestimable de mère nature dont on tire les rubis. La femme du Géographe fut donc gardée en observation. Des larmes tombèrent sur sa carte intime...

Quelle ne fut pas la surprise du Géographe lorsque, le soir même, avant de se coucher, il vit un semblable plan sur la peau de ses testicules.

Il se garda bien d'en parler à ses confrères.

De la Genèse

La cité des anges. Gigantesque mégapole cosmopolite bâtie sur une sorte d'autre Lune divaguant autour de la Terre. Tous les anges, de tous les états angéliques cohabitaient dans cette mirifique cité. Peau brune, peau pâle, tout un pot-pourri d'anges aux origines diverses.

Pas un hic à l'horizon. Les Anges bruns désiraient

devenir blancs, signe de réussite sociale, de bonne santé physique, morale et financière et les Anges blancs souhaitaient brunir toujours plus, signe de réussite sociale, de bonne santé physique et financière. Beaucoup d'anges rusés avaient fait fortune dans les solariums et dans la vente de crèmes blanchissantes plus ou moins efficaces.

Apparence était le maître mot sur son arbre perché. Pas un seul ange dans la Grande Bibliothèque de l'Univers, tous cherchaient à obtenir le dernier gadget à la mode dans les titanesques galeries marchandes. L'argent faisait le bonheur. Ville idéale.

Bien sûr les anges avaient un chef. Son palais était reconnaissable entre mille : c'était une statue d'albâtre le représentant nu, assis sur un trône d'or massif. Cette première merveille du monde mesurait plus d'une quarantaine de mètres. Lorsque l'on se trouvait face à cette bâtisse, de somptueux escaliers de marbre menaient directement à deux portes situées au niveau de l'Organe et remplaçant ce dernier. A la cime de cette construction divine, dans la caboche d'albâtre : le grenier, le comble où étaient entreposées les pacotilles oubliées.

Ce chef s'était imposé naturellement, par la force du darwinisme, le plus vigoureux, le plus riche et le plus égocentrique, surtout. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à ce qu'un idiot fasse des siennes...

Un jour, un ange étrange prit conscience de l'absurdité qui palpitait dans cette cité comme un cœur malade, souffreteux. Ce n'était plus une communauté d'anges mais... Les anges n'avaient jamais été aussi seuls, aussi stupides et finalement aussi malheureux qu'à cette époque. En se tournant vers soi, l'ange se racornissait comme un livre jeté dans les flammes.

Une vieille fable avançait que les anges des temps perdus pouvaient voler, pouvaient déployer de grandes ailes blanches pour se déplacer comme le cygne sublime. Ces pathétiques ailettes noires, atrophiées et couvertes d'eczéma des anges d'aujourd'hui n'étaient plus que l'ombre d'elles-mêmes. Le cygne avait perdu ses plumes, son faste, son goût, bouffé par son cygne noir intérieur, par son vautour intime.

Cet ange illuminé prit donc le chemin de la Grande Bibliothèque. On ne le remarqua pas, petit être insignifiant qu'il était. Il se mit à lire, il se mit à rire et à pleurer... à réfléchir. Au fil des jours, alors que les cornes du chef suprême de la cité des anges croissaient incroyablement, les ailes de l'ange révolté faisaient de même, guérissant, grandissant tant et si bien qu'un bref mouvement involontaire le projeta dans les cieux. Les charognards de la cité croassèrent, apeurés, scandalisés de voir cet ange si... beau... si... libre.

Le rugissement du chef de la cité des anges parvint jusqu'à leurs oreilles. Il jaillit de son palais, misérable éjaculé par les portes blanches, et se jeta sur l'apostat d'un bond de crapaud, faisant frémir ses ailes kystiques. Un interminable et éprouvant duel débuta. Le chef s'accrochait aux jambes du rebelle, les lui mordait, les lui tordait, les lui griffait. De chaque entaille de l'ange déchu coulait une lumière aveuglante. Le savoir ne lui servit à rien. La haine du chef suprême avait anéanti son esprit, ses coups déraisonnés étaient imprévisibles, faisaient grailer l'ivraie à son ennemi juré. Profitant de l'hébétement du zélé, Chef le saisit par les cheveux et le lança de toutes ses forces démentielles. L'ange partit comme une comète et s'écrasa sur Terre, de cet impact fleurit l'Enfer. Cet ange, cet autre Lucifer, jura de prendre sa revanche. Mais n'ayez crainte, dans toutes les genèses, Dieu gagne toujours.

De la gaieté du mariage

Chez les Moa-Mao-Oam, la question du mariage entre deux membres du même sexe divisa considérablement. Lorsque l'idée fut lancée par un allumé lors d'une assemblée, les hommes de loi se tournèrent vers les hommes de foi.

Ce jour-là, les prêtres se précipitèrent au sanctuaire, accompagnés d'un couple d'homosexuels, pieds et poings liés, muselés. Sur place, ces mêmes prêtres mandèrent aux cieux si ces êtres méritaient d'être unis par les liens sacrés du mariage. Comme seule réponse, le ciel leur pissa sur la gueule. Drument. Puis la véritable parole divine tomba tel un coup de tonnerre : *Non*, murmura l'un des pr... le ciel ! *Punissez-les !*

Les deux hérétiques furent donc émasculés, sodomisés et jetés dans le grand puits.

Au final, tout le village se réjouit d'avoir conservé le Grand Equilibre du monde ! Tel que dieu l'a voulu. Des pensées saines dans un corps sain ! L'ordre des choses. On fit donc une fête, une immense réception, une semaine durant.

Ces gens-là ne s'aiment pas ! Sont pas comme nous ! Sont dégueulasses ! criaient-ils en faisant tinter les verres. Pleins de vins. Coupés à l'eau. L'eau du puits. Vous l'aurez compris. Question d'économies.

A la fin de la semaine, c'est aux latrines que l'on fit bamboche. Dysenterie. Qui emporta la quasi-totalité de la tribu. Tous se vidèrent comme des cruches pleines d'un vin très spécial. Tous remplirent le verre d'un dieu très spécial. Tous crevèrent par-là où d'autres s'étaient appréciés...

Des meneurs

La tribu dite « de l'ovin » fut bien vite tuée dans l'œuf. Si bien qu'on ne chercha pas à la nommer autrement. Nomades et désireux de savoir si l'herbe était bel et bien plus verte de l'autre côté, les Ovins décidèrent de traverser le moutonneux océan à la nage. Tous gagnés par un étrange complexe d'Œdipe, ils plongèrent dans la mer en suivant le père qui leur bêlait de nager tantôt à droite, tantôt à gauche, souvent à droite, rarement à gauche, de plonger, souvent, de remonter, rarement. Les plus faibles beuglaient, glougloutaient, beuglaient derechef (qui l'était, en effet), gesticulaient, brassaient la flotte, touillaient, coulaient, bullaient et touillaient encore cette insondable mouise.

Tous commencèrent à se faire un sang d'ancre. Ce qui, il faut le dire, ne les aida pas.

Le chef éructait ses ordres, tout en scrutant les âmes jaillir des corps pour retourner dans leur enclos respectif. Quand ledit chef fut happé par le tréfonds, le sous-chef prit la peine de récupérer la coiffe. D'autres périrent dans l'entreprise... et avec quelles manières ! Grands gestes, grands cris, grandes bulles bousculant les poissons.

A droite toute ! Cohésion avant tout ! Si bien qu'ils revenaient souvent sur leurs brasses.

Et le sous-chef coula, vidé de ses forces comme une minable poiscaille. Même dans l'adversité, un sourire de requin s'étalait sur sa face. Le sourire d'un requin fut d'ailleurs la dernière chose qu'il vit. Ironique miroir.

La coiffe fut sauvée de la noyade et ceignit une tête qui décida de poursuivre l'effort par désir de cohérence politique.

Et glou.

Et glou.

L'ultime survivant fut bien désappointé lorsqu'il remarqua sa solitude. Au-dessus, les mouettes s'esclafaient – où, en d'autres termes, se foutaient royalement de sa gueule : il régnerait, certes, mais sur lui-même. Il comprit bien des choses à cet instant, il était cependant trop tard.

Et glou.

C'est ainsi que disparut cette tribu. Seule la coiffe flotta jusqu'à ces rivages éloignés tant convoités où l'herbe, bientôt, ne pousserait plus.

EN 1871, ON CHANTAIT LA
SEMAINE SANGLANTE :

"OUI, MAIS, ÇA BRANLE DANS
LE MANCHE,
LES MAUVAIS JOURS FINIRONT,
MAIS GARE À LA REVANCHE
QUAND TOUS LES PAUVRES S'Y
METTRONT..."

EN 2014 ON AJOUTE :

"... ET IRONT VOTER POUR LE
FRONT."

LA SEMAINE SANGLOTE !!!



LE PORN PEUT-IL FÉMINISTE ? ÊTRE

UNE SOIRÉE CINÉ-DÉBAT PROPOSÉE PAR **LE POING** le journal qui ne prend pas de gants

Projection de **MUTANTES (FÉMINISME PORN PUNK)** de Virginie Despentes
MERCREDI 12 NOVEMBRE - 18h30 - SALLE MAURICE HONESTE, 67 BD DUCANGE, 80000 AMIENS

ENTRÉE LIBRE

I.P.N.S

La prochaine soirée
ciné-débat
organisée par
LE POING
aura lieu le
mercredi 10 décembre
à 18h30,
salle Maurice Honeste

...

